

Dsl 1/67a

LES AMIS DE LA DÉMOCRATIE EN POLOGNE

---

D<sup>r</sup> MICHEL ZIELINSKI

**L'Émigration polonaise  
en France**



PARIS

—  
1946



1641289  
AE

LES AMIS DE LA DÉMOCRATIE EN POLOGNE

(Groupement fondé en mars 1945)

Secrétaire Générale : Francisca GRANIER

---

Dr MICHEL ZIELINSKI

# L'Émigration polonaise en France

Causerie du cycle des conférences sur

« LA CONTRIBUTION DE LA POLOGNE  
A LA CIVILISATION EUROPÉENNE »

faite le 26 janvier 1946

à la Sorbonne (Amphithéâtre Turgot)

sous la présidence de

Madame LÉON-BRUNSCHVICG

ancien Sous-Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale

assistée de

MM. PIERRE LA CHESNAIS, homme de lettres

et

ARMAND CUVILLIER, agrégé de l'Université

PARIS

1946



Dans le même cycle de conférences sur  
« LA CONTRIBUTION DE LA POLOGNE  
A LA CIVILISATION EUROPÉENNE »

les causeries ont été faites par

Mademoiselle GENEVIÈVE BIANQUIS  
Professeur à la Faculté des Lettres de Dijon

M. GEORGES BOURGIN

Directeur Honoraire des Archives de France

Mademoiselle SOLANGE LAMBLIN, Député de Paris  
Agrégée de l'Université.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CETTE PLAQUETTE  
10 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL  
LAFUMA NUMÉROTÉS DE 1 A 10



Wz 137/08

AE  
871235

MESDAMES, MESDEMOISELLES, MESSIEURS,

La bienveillante, la trop bienveillante amitié de notre secrétaire générale, Mme Francisca Granier, a fait que je prends la parole cet après-midi devant vous, au milieu d'universitaires éminents, au sein de cette vénérable Sorbonne et dans cette salle que je connaissais seulement pour y avoir affronté — il y a quelque temps déjà — les épreuves de « l'oral » du baccalauréat de Latin-Sciences. J'avais à y subir les questions indiscretes d'un examinateur au sujet d'un texte de Quinte-Curce. Placé aujourd'hui de ce côté-ci de cette chaire, je ne suis pas loin d'y retrouver l'appréhension qui m'assaillait lorsque j'étais assis de l'autre côté.

Dans cette série de causeries consacrées à « la contribution de la Pologne à la civilisation européenne », le sujet que j'ai à traiter devant vous est celui de l'émigration polonaise en France. Je l'envisagerai sous l'angle de la contribution que cette émigration a apportée à la civilisation européenne. Au cours d'un historique rapide de l'émigration polonaise en France, nous verrons cette contribution se développer sur plusieurs plans : sur le plan individuel, l'émigration polonaise a donné à la France, à l'Europe, des hommes, des œuvres de valeur dans le domaine de l'art, de la science, de la pensée ; sur le plan économique, elle a fourni à la France, à l'heure de son pressant besoin, un demi-million d'ouvriers et de paysans pour la reconstruction de ce pays ; sur le plan militaire, elle a offert inlassablement des dizaines et des dizaines de milliers de combattants pour la défense



de la France alors que celle-ci constituait le rempart de la civilisation européenne.

Enfin et surtout, elle a maintenu le culte de certaines valeurs morales sans lesquelles toute civilisation ne serait plus que simple perfectionnement technique ou jeu gratuit de l'esprit et qui se nomment la fidélité à la parole que l'on s'est donnée à soi-même, l'acceptation du sacrifice, le goût de l'honneur et le sens de la liberté.

L'émigration polonaise a déferlé sur la France en vagues successives. Chaque orage politique au cours de ce siècle rejetait un flot nouveau d'émigrés. Et c'est toujours vers la France que se dirigeaient les pas des émigrés polonais, vers elle que se tournaient les visages et les cœurs polonais, leur espérance et leur foi vivaces.

Les premiers émigrés polonais, soldats vaincus des premières insurrections, parvinrent en France vers la fin de la Révolution. Tout de suite, ils n'eurent qu'un désir : repartir aux côtés de ces soldats français qui allaient « délivrer les peuples asservis ». Dès l'été de 1796, le général Dombrowski, l'ancien frère d'armes de Kosciuszko, présente au Directoire un gros mémoire relatif à la création d'une légion polonaise qui serait adjointe aux Armées de la République. Renvoyé au général Bonaparte, alors en Italie, Dombrowski y crée les légions. C'est là que naît le chant des émigrés, ce chant qui proclame l'éternel désir de l'émigration polonaise de revenir « s'unir à la nation », aux frères retrouvés dans une terre libérée. Ce chant des errants et des proscrits a été adopté comme hymne national alors que l'État polonais était ressuscité et triomphant. Un pareil choix marque et reconnaît la part jouée par l'émigration polonaise dans la résurrection de la Pologne.

Et je ne puis m'empêcher de rappeler que, plus de cent quarante ans plus tard, une Armée polonaise se trouve de nouveau en Italie. Elle aussi est formée de volontaires ; ils sont animés de la même espérance que leurs aînés, mais leur nombre a décuplé. Et c'est en ré-

pétant les strophes sacrées que ces hommes montent à l'assaut de Monte-Cassino et d'Ancône, qu'ils enfoncent les portes de « la forteresse Europe » pour se frayer un chemin vers une Pologne libérée.

La collaboration des forces militaires de l'émigration polonaise avec les forces françaises devait se poursuivre et se manifester avec éclat au cours de ce siècle. Elle est un élément de la contribution polonaise à la civilisation européenne ; notre génération sait bien que celle-ci ne peut être sauvée que par la force des armes. Vous en connaissez les divers épisodes. Après les guerres de la Révolution, c'est l'engagement enthousiaste des Polonais en août 1914 à la Légion étrangère et la formation du célèbre Bataillon des Bayonnais. C'est, en 1917, la formation en France de l'Armée Haller constituée par les émigrés polonais de tous les points du globe et, en particulier, par ceux des États-Unis d'Amérique. En 1939, dès septembre, l'Armée polonaise se constitue, formée d'abord de volontaires, puis par recrutement de tous les émigrés polonais en France. Elle se grossit de tous les évadés des camps d'internement de Roumanie et de Hongrie. Elle devient cette armée de près de 200.000 hommes qui se bat en Norvège, en Lorraine, en Champagne et sur la Somme.

\* \* \*

La première émigration polonaise a laissé une impression profonde dans la sensibilité populaire française. Et, tout de suite, est née l'amitié franco-polonaise. De quoi était faite cette amitié ? De sympathie pour le courage malheureux, d'admiration pour l'héroïsme et la fidélité des légions polonaises, de quelque chose de plus encore qui puisse expliquer la chaleur et la permanence de cette amitié.

Il y avait peut-être un élément de surprise : les Français s'attendaient à rencontrer des hommes étranges



et même un peu sauvages ou, tout au moins, à se heurter à quelque soldatesque haillonneuse, querelleuse et quémanteuse. Or, ils voyaient des hommes doux, courtois et cultivés. Et, dans cette culture, les Français retrouvaient avec un légitime orgueil l’empreinte de leur propre civilisation.

Et puis, il y avait l’émotion d’assister à une migration en masse : le sentiment public ne s’était pas encore habitué à ces transports de population devenus aujourd’hui le fin du fin des solutions auxquelles parviennent les diplomates aux soirs lassés des conférences.

J’aurais aimé tracer devant vous le portrait de l’émigré polonais, tel que l’ont vu les Français de ce temps, tel qu’en demeure fixé le souvenir dans mainte famille de nos provinces. L’émigré polonais inspirait le respect par la dignité de sa vie. Il exerçait aussi un singulier pouvoir de séduction. Quel en fut le secret ? Peut-être ce miroitement d’ombres et de lumières que crée l’assemblage de vertus contraires : cette modestie et cette fierté, cette simplicité d’allures et cette courtoisie d’un autre siècle, cette gloire autrefois, cette obscure solitude aujourd’hui. Ce n’étaient que des soldats, mais combien instruits de toutes choses ! Leur vie était honnête et régulière, leurs moyens d’existence pourtant très fantaisistes : souvent professeurs d’un art ou d’une science superflus. Chargés d’un opulent passé, ils apparaissaient riches encore d’un étincelant avenir.

Cette première rencontre de l’émigration polonaise avec la société française a vu naître toute une iconographie, naïve et charmante. Au seuil de cette causerie, j’aurais voulu pouvoir vous montrer cette estampe que je ne puis jamais contempler sans émotion. L’artiste qui la composa associe la sensiblerie emphatique d’un Greuze à la grandiloquence romaine d’un David. Dans une maison paysanne française, deux grognards de l’Empire sont entrés. Ils soutiennent de leur bras un frère d’armes abondamment moustachu et visiblement las d’une lon-

gue course. Et toute la famille, depuis le jeune enfant jusqu’à l’aïeul, s’extasie, lève les bras, tandis que chacun s’écrie : « Et c’est un Polonais ! »

Je voudrais vous citer les vers un peu « mirlitonnesques » de la poésie populaire de ce temps. Parfois la grandeur du sujet haussait jusqu’au lyrisme la verve d’un poète mineur. L’épisode de la mort de Poniatowski, Maréchal d’Empire et Général en chef de l’Armée polonaise, avait plus particulièrement ému la sensibilité populaire et Béranger, notre Béranger, l’a chanté sombrant dans les eaux de l’Elster. Seule, sa main émerge encore des eaux et cette main est une prière et un appel :

*« Rien qu’une main, rien qu’une main !  
Français, je suis sauvé ! »*

Depuis plus de cent ans, que de fois la Pologne a-t-elle lancé cet appel vers la France à travers l’Europe ! L’honneur de notre génération sera d’y avoir, par deux fois, répondu.

\*\*\*

L’amitié franco-polonaise était née. Désormais, les malheurs de la Pologne furent pour la France ses propres malheurs. Ce jugement fondé sur des motifs sentimentaux n’était pas dénué de sens politique.

Aussi, lorsque l’insurrection de 1830-31 eut connu à son tour la défaite, l’émigration polonaise avait-elle déjà droit de cité dans le cœur des Français.

C’est vers la France que se dirigèrent tous ceux, civils ou militaires, qui avaient participé à l’insurrection. Le gouvernement de Louis-Philippe, partisan avant la lettre de la théorie de « la France seule » céda, d’assez mauvaise grâce, à la pression populaire pour les accueillir.

Cette émigration a reçu, à bon droit, le nom de « Grande Émigration ». Elle fut grande par le nombre. Elle rassemble les membres du gouvernement et les hommes po-



litiques, des journalistes et des professeurs, des artistes et des écrivains, des étudiants — presque tous ceux des Universités de Vilno et de Varsovie — et des militaires, ceux qui avaient été internés par les Allemands et qui rejoignaient la France à pied, par petits groupes, par petites étapes.

Elle fut grande par la valeur intellectuelle et morale de ses membres, par l'abondance de dons, par la vitalité qu'ils manifestèrent. Il suffira de dire qu'elle comptait dans son sein des historiens comme Lelewel et Mochnacki et que trois des plus grands poètes de la Pologne, Mickiewicz, Slowacki, Krasinski, se trouvaient réunis à Paris. Ce qu'on appelle « le Romantisme Polonais » a fleuri sur les bords de la Seine et ses œuvres les plus marquantes ont été écrites dans des chambrettes du Quartier Latin que vous pouvez voir encore.

Enfiévrée d'une ardeur créatrice, cette émigration travaillait à la résurrection de la Pologne. Elle multipliait les plans de rénovation intérieure, les projets d'action politique. Car, grande par le nombre, par la valeur intellectuelle de ses membres, cette émigration fut grande surtout par la façon dont elle comprit la mission qu'elle s'assigna.

Un écrivain de ce temps, Mochnacki l'a définie en termes magnifiques :

« Le Polonais émigre au nom de toute la nation. Les fils quittent les maisons de leurs pères non parce qu'ils cherchent aux pays lointains un sort meilleur, un pain à gagner, mais parce qu'ils portent la plainte de leur maison devant le monde entier pour revenir vengeurs des douleurs paternelles ».

Ainsi, ce n'est pas — comme ailleurs — une faction politique, chassée par le triomphe d'une autre, qui crie sa rancœur. C'est une partie de la nation qui prend la parole à la face du monde pour dire la plainte de la

nation entière — condamnée au silence — et proclamer son droit.

Ce sentiment très fort d'une mission sacrée à remplir anime chaque émigration politique polonaise en France. La « Grande Emigration » l'avait au plus haut degré. Elle estimait qu'il lui appartenait de conserver intact l'esprit de la Pologne, son âme vivante qui ne renonçait à aucun de ses droits et de ses espoirs. Dans cette attitude, elle trouvait sa justification de rester sur la terre étrangère. Certes elle offrait à la mère patrie en sacrifice une vie dans le besoin et la solitude, mais elle savait qu'elle restait éloignée des persécutions, des risques quotidiens affrontés par ceux qui continuaient en Pologne, sous le joug de l'étranger, l'obscur combat de la résistance.

L'émigration s'efforçait d'exercer une double action. D'une part, une action — comme nous dirions aujourd'hui — « de propagande », faisant connaître la Pologne, ne permettant pas que l'injustice qui venait de lui être faite soit oubliée, faisant valoir ses droits et, par l'exemple de ses vertus, témoignant que les Polonais demeuraient dignes de cette liberté qu'ils voulaient reconquérir. D'autre part, l'émigration, par son attitude incorruptible, soutenait dans leur foi et leur espérance les Polonais restés dans la mère-patrie.

Cependant les années passaient dans le silence épais de l'Europe. Les grandes voix de l'émigration se taisaient, l'une après l'autre. La « Grande Emigration » malgré ses efforts, malgré sa valeur, ne parvint pas au but qu'elle s'était proposé et qui était la résurrection de la Pologne. Son exemple ne fut pourtant pas inutile et laisse une trace éblouissante. Peu à peu, la vieille émigration s'infiltra dans la société française. L'émigration de 63 ne vint la raviver que pour un temps.

Et nous voici parvenus à une époque comme la Pologne en connaît au cours de son histoire et où tout semble s'assoupir. Le pays épuisé se livre à un silencieux travail de reconstruction. La lueur de l'incendie de ses



viles n'illumine plus les nuits de l'Europe. La question polonaise ne trouble plus les veilles des diplomates ; elle semble être abandonnée aux soins des policiers et des géoliers.

\* \* \*

Mais, comme une herbe foulée par le passage des armées, la Pologne, que sans cesse traversent de part en part les invasions, toujours se redresse et reverdit. Une nouvelle époque commence vers 1880 et va s'étendre jusqu'en 1906, date de la Révolution russe, et jusqu'en 1914. Cette époque, je l'ai un peu connue et, en l'évoquant, je suis sûr de faire plaisir à notre Secrétaire générale qui l'a vue de plus près encore.

Dans les villes industrielles de la Pologne, à Varsovie, à Lodz, des ouvriers, des étudiants, des intellectuels pauvres ont repris le combat. Ce sont ceux qui n'ont rien à perdre — que leur vie — et qui veulent tout gagner d'un seul coup : la patrie, la liberté et l'honneur de vivre. C'étaient des socialistes, pour la plupart. La lutte force au départ certains d'entre eux. Un flot nouveau d'émigrés se forme d'individus isolés, peu nombreux : des proscrits, des évadés des prisons, des bagnes lointains. Ils se retrouvent à Paris, s'assemblent, essaient de maigres colonies aux Gobelins, depuis le boulevard de Port-Royal jusqu'à la rue de l'Estrapade. Dans des chambres au 6<sup>e</sup> étage, dans des logements peu meublés, on fume, on boit des verres de thé, les heures s'avancent tard dans la nuit. On discute indéfiniment ; on agit aussi. Sur le plancher s'entassent des brochures aux minces feuilles, la « Bibula » qui franchira clandestinement la frontière. Des hommes arrivent de là-bas, d'autres repartent...

Des contacts s'établissent avec les camarades français, avec des groupes de Russes, de Géorgiens qui font le même travail. Les insensés ! L'Europe est en paix, le

tsar tout puissant et trois empires tiennent fortement les lambeaux de la Pologne.

Patience... Demain, ce sera la guerre, l'Europe en feu, les trois empires écroulés. Cet homme des Gobelins, Lenine, est à Pétrograd, Pilsudski à Varsovie. Allons ! les émigrés n'ont pas toujours tort.

\* \* \*

La Pologne est libre, indépendante. Il n'y a plus d'émigration polonaise. Il n'y a plus que de libres citoyens qui viennent en France pour leurs affaires ou leurs études et quelques Franco-Polonais épars. Seule persiste, comme souvenir des temps anciens, cette noble demeure du Quai d'Orléans, la Bibliothèque Polonaise, le temple où se conservent les reliques et le souvenir sacré des grandes émigrations. Pour ne pas faire mentir un sang glorieux, son directeur continue à y mener le combat pour la Pologne ; il relève, il rajeunit, il embellit chaque jour la vieille institution ; il en fait cette citadelle d'où rayonnent sur Paris l'esprit et le cœur polonais.

Cependant la France, qui a perdu 1.500.000 hommes à la guerre, a besoin de bras pour ses mines, ses usines et ses champs. Le gouvernement français traite avec le gouvernement polonais. Il engage par contrat des travailleurs qui viendront occuper les places restées vides à la ferme et à l'atelier ; il en arrive 500.000. Cette fois-ci, ce ne sont plus des noms interminables en... *ski*, mais des noms courts et sonores qui fleurent bon la terre des labours. Ils vont dans le Nord, en Alsace, dans le Centre. Leur nombre dans certaines exploitations atteindra 75 % des mineurs de fond. Des villages entiers revêtent le caractère et l'aspect polonais : des files d'oies rôdent autour des corons, des haies de « soleils » s'accrochent aux clôtures. Une main-d'œuvre industrielle et agricole précieuse se trouve constituée. Contribuant à relever l'économie française, cette émigration a participé au



rétablissement de la civilisation européenne. Elle a contribué à sa défense en fournissant largement ses fils à la France et à ses Alliés à l'heure nécessaire.

Nous voici en 39 et c'est de nouveau la guerre et c'est la défaite. Le gouvernement polonais passe la frontière, rejoint la France et Paris. Un nouveau flot d'émigrés se déverse : les fonctionnaires qui ont suivi par ordre le gouvernement dans son exode et qui ont passé par la Roumanie, la Hongrie, la Yougoslavie et, fait singulier, très librement par l'Italie du Nord.

La guerre continue sur le sol étranger. Le rêve auquel songeait la « Grande Émigration » se trouve réalisé : la « République Polonaise en France » est constituée avec un gouvernement régulier, reconnu par les puissances étrangères et qui mène aux côtés des Alliés le combat pour la civilisation européenne, celle qui reconnaît la foi jurée. Le Gouvernement polonais dispose de l'armée polonaise formée en France. Celle-ci s'accroît de tous les évadés des camps d'internement de Hongrie et de Roumanie. Un par un, la Mission Militaire franco-polonaise, à laquelle j'avais l'honneur d'appartenir, extrait de ces camps les soldats polonais. Elle récupère l'aviation polonaise toute entière, celle qui — dans le ciel de Londres — devait prendre part à la bataille qui changea les destins du monde. Elle reconstitue la division blindée du général Maczek, celle qui, pulvérisée en Pologne, anéantie en Champagne, débarquait en Normandie et, prenant sa revanche, tirait le verrou de Bastogne, fermant la poche où devait s'effondrer — définitivement cette fois — l'orgueil allemand.

Et c'est la guerre en France, la même guerre qu'en Pologne, la même défaite, le même exode. Le Gouvernement polonais part pour Londres avec une partie de ses fonctionnaires. Les autres se terrent, se mêlent à la vieille émigration polonaise, ouvrière et paysanne. Et commence l'obscur combat de la résistance, dernière étape de la défense de la civilisation européenne.

Et puis la libération, l'invasion de l'Allemagne, et voici le dernier flot d'émigrés, réduit celui-là, mais combien émouvant : les frères les plus chers à nos cœurs, les internés politiques libérés des camps, ceux de la résistance en France mêlés à ceux de la résistance en Pologne, les soldats polonais de la campagne de France côte à côte avec les soldats de la campagne de Pologne, les déportés du travail, les femmes, les enfants capturés dans les rues des villes industrielles, les paysans arrachés de leur chaudière. De tous ceux-là, il en restait, récemment encore, 900.000 dans les zones d'occupation britannique et américaine. Certains d'entre eux ne veulent pas revenir en Pologne, les uns parce qu'ils sont originaires des régions qui n'appartiennent plus à la Pologne, les autres pour d'autres raisons.

\* \* \*

Parvenu au terme de mon exposé, je vois bien que j'ai négligé de traiter le thème qui devait vous apparaître comme essentiel : ç'aurait été l'énumération des hommes éminents et des œuvres que l'émigration polonaise a donnés à la cause de la civilisation européenne. Ce palmarès a été dressé bien des fois ; il risque toujours d'être incomplet. Les noms d'un Babinski dans l'art qui est le mien, d'une Curie-Sklodowska dans la science universelle suffisent d'ailleurs comme lettres de noblesse à l'émigration polonaise en ce domaine.

Mais, puisque nous sommes ici les « Amis de la Démocratie en Pologne », puisque nous sommes de ceux qui savons qu'elle existe et qui croyons en elle, je veux encore ajouter quelques mots au sujet du caractère démocratique de l'émigration polonaise en France.



M. Bourgin, tout à l'heure, en a parlé avec une connaissance plus approfondie que celle que je peux avoir. Je puis vous dire cependant qu'ils étaient des démocrates ces soldats qui venaient s'engager dans les Armées de la République. Ils étaient des démocrates — au moins dans leur immense majorité — ces hommes de la « Grande Émigration » de 1830-1831 qui traçaient les plans de la rénovation politique de la Pologne, qui liaient partie avec les démocrates français, les Lelewel et les Mochnacki, et ce Mickiewicz, frère d'arme de Quinet et de Michelet, comme eux Professeur au Collège de France, comme eux et le même jour chassé de sa chaire par arrêté de l'Empereur Napoléon III. Tout l'effort intellectuel de cette émigration s'est porté en faveur de la démocratie.

Ils étaient — M. Bourgin le rappelait — des démocrates ces généraux Dombrowski et Wroblewski que les patriotes de la Commune nommaient à la tête de leurs armées et les quatre étudiants polonais fusillés contre cette grille voisine du Luxembourg.

Ils étaient, ils sont des démocrates, ces ouvriers, ces paysans très simples, venus de Pologne, engagés par le patronat français peut être avec une arrière-pensée de ce dernier et qui jamais n'ont consenti à devenir des « jaunes » ou des « briseurs de grève », qui se sont affiliés à la Confédération Générale de Travail et qui ont été les compagnons fraternels dans le labeur et dans la lutte de leurs camarades français.

Ils étaient, il sont des démocrates tous ces Polonais qui, depuis plus de cent ans, traversent l'Europe, vont vers la France et vers Paris, foyer de lumière et de raison républicaines.

En vérité, cette histoire de l'émigration polonaise, c'est l'histoire de la confiance d'un peuple en la France et en sa mission. Ce qu'elle fait entendre au cours de son histoire, ce n'est pas un long gémississement sur les routes qui vont de Pologne jusqu'en France, ce ne sont pas

des plaintes et des rancœurs qu'elle ramasse parmi les cailloux des chemins, c'est un cri continu d'espérance et de foi qu'elle jette par le monde, c'est un appel pour que l'impossible et l'injuste jamais ne soient accomplis. Dans ce cri, dans cet appel, la France reconnaît le son de sa propre voix.

Et ce que j'ai tenté de vous démontrer, Mesdames et Messieurs, au cours de cette conférence, c'est que d'avoir pendant tant d'années lancé ce cri si pur du fond de sa détresse, d'avoir si inlassablement répété cet appel, l'émigration polonaise a bien mérité de la civilisation européenne.





des plaintes et des reproches de l'Europe parmi les  
 écrivains de ce pays, c'est un cri de révolte et d'espérance  
 de la part de la jeunesse par le monde, et tel un appel pour que  
 l'impossible se réalise, jamais ne soient accomplis.  
 Dans ce cri, dans cet appel, la France reconnaît le son  
 de ses propres voix, et elle se sent ébranlée et émue.  
 Et c'est pour ça que vous devez démontrer, Messieurs, et  
 démontrer, en outre de celle contenue, c'est que d'avoir  
 pendant tant d'années l'âme de ce cri si pur du fond de sa  
 détresse, d'avoir si injustement répété cet appel,  
 l'émigration polonaise a bien mérité de la civilisation  
 européenne, et de ce pays, et de ce pays, et de ce pays.  
 Et c'est pour ça que vous devez démontrer, Messieurs, et  
 démontrer, en outre de celle contenue, c'est que d'avoir  
 pendant tant d'années l'âme de ce cri si pur du fond de sa  
 détresse, d'avoir si injustement répété cet appel,  
 l'émigration polonaise a bien mérité de la civilisation  
 européenne, et de ce pays, et de ce pays, et de ce pays.

Et c'est pour ça que vous devez démontrer, Messieurs, et  
 démontrer, en outre de celle contenue, c'est que d'avoir  
 pendant tant d'années l'âme de ce cri si pur du fond de sa  
 détresse, d'avoir si injustement répété cet appel,  
 l'émigration polonaise a bien mérité de la civilisation  
 européenne, et de ce pays, et de ce pays, et de ce pays.

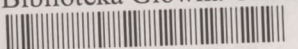


Et c'est pour ça que vous devez démontrer, Messieurs, et  
 démontrer, en outre de celle contenue, c'est que d'avoir  
 pendant tant d'années l'âme de ce cri si pur du fond de sa  
 détresse, d'avoir si injustement répété cet appel,  
 l'émigration polonaise a bien mérité de la civilisation  
 européenne, et de ce pays, et de ce pays, et de ce pays.

Et c'est pour ça que vous devez démontrer, Messieurs, et  
 démontrer, en outre de celle contenue, c'est que d'avoir  
 pendant tant d'années l'âme de ce cri si pur du fond de sa  
 détresse, d'avoir si injustement répété cet appel,  
 l'émigration polonaise a bien mérité de la civilisation  
 européenne, et de ce pays, et de ce pays, et de ce pays.

Et c'est pour ça que vous devez démontrer, Messieurs, et  
 démontrer, en outre de celle contenue, c'est que d'avoir  
 pendant tant d'années l'âme de ce cri si pur du fond de sa  
 détresse, d'avoir si injustement répété cet appel,  
 l'émigration polonaise a bien mérité de la civilisation  
 européenne, et de ce pays, et de ce pays, et de ce pays.

Biblioteka Główna UMK



300043874747

E. G. I. E. N. rue de Rennes, Paris



Arch. Emigracji  
Biblioteka  
Główna  
UMK Toruń

971235

Biblioteka Główna UMK



300043874747



Arch. Emigracji  
Biblioteka  
Główna  
UMK Toruń

971235

